



Blue Whale Challenge: les rectorats "très vigilants" face à ce défi viral morbide

Depuis quelques semaines, un jeu sinistre poussant les adolescents au suicide par défi fait parler de lui. Alors qu'il aurait fait 130 victimes en Russie, autorités et associations françaises se tiennent en alerte.

C'est un "cap ou pas cap" version jusqu'au boutiste. Il y a environ un mois, le Blue Whale Challenge [le défi de la baleine bleue] a débarqué en France, après avoir fait des ravages chez les adolescents russes. Ce jeu dangereux cible les 12-15 ans sur les réseaux sociaux. Il est directement inspiré du mystérieux comportement des cétacés qui, selon la légende, viendraient s'échouer délibérément sur le sable pour mourir. Le Blue Whale Challenge amène en effet ses participants à se suicider à l'issue de la réalisation de 50 défis de plus en plus périlleux. Si aucun cas mortel n'a encore été recensé en France, autorités et associations sont sur le front de la prévention. Qu'est-ce que le "défi de la baleine bleue"? L'idée, c'est que vous manifestez votre intérêt pour le challenge et votre envie d'y participer en mettant le hashtag #Bluewhale #baleinebleue ou encore #f57, explique à L'Express Justine Atlan, directrice de l'association E-Enfance, qui lutte contre les cyberviolences faites aux enfants. Ensuite, vous êtes contacté par une tierce personne qui va devenir votre 'tuteur' ou 'parrain'. "Ce même tuteur va nouer un lien avec le participant et lui imposer des défis allant crescendo: du "Lève-toi à 4h20 du mat' et regarde des vidéos effrayantes [musiques tristes, rituels]" au "assis-toi sur le bord d'un toit avec les jambes dans le vide", "scarifie 'whale' [baleine] sur ta main" ou "rends-toi sur une grue". "Un tel chemin, étape par étape, permet de banaliser la prise de risque et la peur, et de faire perdre la conscience du danger à la victime", décrypte Justine Atlan. Jusqu'à l'ultime étape du suicide. En Russie, où le défi est apparu il y a deux ans sur VKontakte -l'équivalent russe de Facebook - le Blue Whale Challenge aurait déjà fait 130 victimes en six mois, d'après le média local Novaya Gazeta. En France, des cas "sporadiques" Malgré certaines rumeurs, on ne recense pour l'instant en France aucun suicide d'adolescent lié directement au défi morbide, selon la police et la gendarmerie, contactées par l'Express. Au niveau des services, on suit "attentivement" l'évolution du jeu et les remontées de terrain, tout en renforçant la prévention sur les réseaux sociaux. Mais on craint aussi "d'amplifier" un phénomène à peine naissant, en alertant trop dessus", concède une source policière, qui rappelle que la provocation au suicide est punie par la loi de cinq ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende. Pour l'instant, les quelques cas non mortels, "sporadiques", se comptent sur "les doigts des deux mains", poursuit cette même source. Elle confirme le signalement de deux jeunes filles dans le Pas-de-Calais, stoppées net dans leur ascension mortelle au stade 25 et 45, d'après France 3 Hauts de France. La gendarmerie du département a d'ailleurs diffusé un message de prévention sur les réseaux. Dans l'Eure, "trois cas de jeunes filles ont également été remontés". Mais, le personnel éducatif ayant repéré très rapidement des signes alarmants, elles ont été interrompues "au tout début du processus". "Si tu ne le fais pas, je vais tuer ta famille" Contacté par L'Express, le ministère de l'Éducation ajoute que "plusieurs académies se sont inquiétées": celles de Versailles, Lyon ou Strasbourg. Mais, "on a très peu de cas réels", souligne-t-on. "C'est un phénomène viral dans le sens où les élèves en parlent beaucoup entre eux. Pour autant, nous n'avons pas de hausse significative d'élèves fragiles ou de passages à l'acte qui pourraient nous inquiéter", abonde Jacky Schlienger, secrétaire académique du SNPDEN à Strasbourg. Dans l'académie, une dizaine de collégiens auraient voulu s'engager dans le défi, selon les propos du rectorat rapportés par les Dernières Nouvelles d'Alsace. "Cela nous semble beaucoup, nous comptons moins de cas", rectifie le ministère. Les associations, à l'instar de Génération numérique, sont tout de même de plus en plus sollicitées "par des proches qui s'inquiètent", fait savoir Cyril Di Palma, délégué général. "Depuis un mois, on en a tous les jours", complète la directrice de E-Enfance. Soit une centaine de coups de fil, dont ceux de jeunes filles qui "voulait arrêter, mais ne savaient pas trop comment faire", poursuit Justine Atlan, qui rappelle le numéro vert dédié au cyber-harcèlement: 0 800 200 000. Car rapidement, une relation d'emprise se noue entre le participant et son parrain. "Si tu ne le fais pas, il va t'arriver quelque chose" ou "je vais venir tuer ton chien/ta famille", feraient partie des menaces récurrentes. L'Éducation nationale monte au créneau. Heureusement, "contrairement à d'autres challenges pour lesquels on assistait à un embrasement total, celui-ci est tellement particulier, sans aucune échappatoire, que ça ne prend pas trop auprès des



ados", rassure Justine Atlan. Il n'empêche, face au danger, le ministère de l'Éducation nationale se montre "très vigilant", précise-t-on à L'Express. Des consignes discrètes ont été passées à tous les rectorats pour appeler à la vigilance et la fiche consacrée aux "jeux dangereux" sur le site Eduscol, destiné aux professionnels de l'éducation, a été réactualisée. Avec l'objectif assumé "de ne pas favoriser la propagation de ce jeu, en lui assurant sa publicité. Sinon, c'est contre-productif". Même du côté des internautes, la prévention s'organise. Un nouveau concept a ainsi fait son apparition, sur le strict modèle du défi de la baleine bleue. A la différence près que le "Pink Whale Challenge" impose, lui, d'accomplir trente mots d'ordre positifs. Parmi les bienveillantes injonctions à suivre: "dorlote un membre de ta famille", "mange tes bonbons préférés", "regarde le coucher de soleil", ou encore "lis un livre que tu aimes". Un contre-pied parfait à la consigne morbide.